

Une pitoyable "fricassée"

par Paul Gladu

Il n'est pas nécessaire d'être sorcier ou de s'y connaître en peinture pour constater que certaines expressions (art moderne, art abstrait, non-figuratif, etc.) sont devenues des étiquettes commodes pour justifier la paresse et le manque d'imagination. Rien qu'en "pigéant" à Montréal, je pourrais établir une longue liste de peintres dont l'oeuvre est synonyme d'à-peu-près, de sommaire, de facilité et d'insignifiance.

Il y a présentement, à l'École des Beaux-Arts de Montréal, une exposition intitulée: **Le 4e Salon de la jeune peinture**. C'est une manifestation du **Centre canadien d'essai**. Les juges en ont été: le Dr Paul Dumas, M. Yves Lasnier, Mlle Micheline Beauchemin. Ce pauvre jury a dû en souffrir un coup! A mon avis — et mis à part quelques participants au talent réel — c'est l'ensemble le plus décevant que j'aie vu depuis bien des années. Si c'est cela, la peinture des moins-de-trente-ans, c'est franchement désespérant!

Pour la plupart des exposants, la peinture est un jeu sans règles, une affaire d'improvisation, l'application de recettes trouvées chez les vrais novateurs, bref une collection de trucs, de clichés pseudo-modernes, d'attrapes qui, en réalité, n'intéressent plus personne...

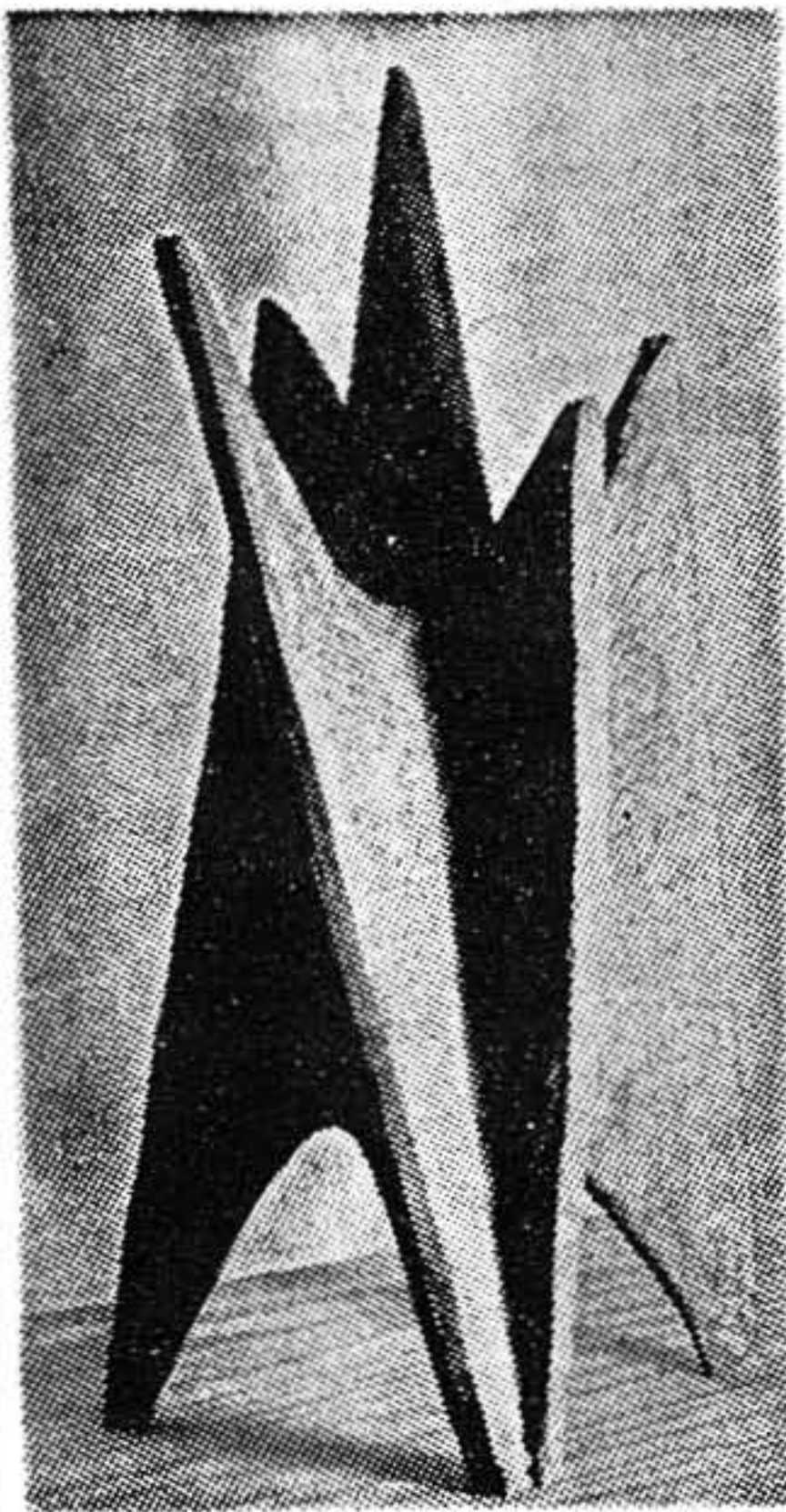
Mer du banal

Par quelle aberration un jeune homme ou une jeune fille (lesquels représentent la vitalité, l'enthousiasme, l'aventure, l'amour, la sincérité) peuvent-ils sombrer dans cette mer du banal, dans cet art asséché et décadent?

Cependant, quelques-uns d'entre eux obtiennent des bourses, reçoivent des prix, et font même figure de maîtres alors qu'ils ne sont qu'au seuil de leur carrière... Comme tout ceci sent mauvais et comme nous allons à

l'opposé de la santé et du naturel! Que restera-t-il de tout ça dans vingt ans?

Je mets à part les tableaux de Contant, où le rouge et le noir ont un effet dramatique; les recherches passionnées et amples de Germain; les contrastes, l'allusion musicale et le mouvement de Salette; la fine sensibilité de Fiore; l'énergie et la lumière de Hurtubise; la chaleur de Matte; l'abondance de Vernier; le caractère nordique de Forget; la force de Mongeau; et, particuliè-



"CITADELLE LUNAIRE", une oeuvre qu'un malheureux concours de circonstances a écartée du 4ème SALON DE LA JEUNE PEINTURE ET DE LA JEUNE SCULPTURE. Elle est d'Yves Trudeau.

rement, les oeuvres intelligentes et expressives de Rouleau.

Du mou et du vague

Par contre, comment excuser ce qu'on trouve de mou dans Daghish (qui est pourtant cultivé); de paresseux dans Comtois; de désordonné dans Spiecker (qui

a déjà fait mieux); de vague et de sucré dans Venor; de superficiel dans Parent-Vidal; d'inconsistant dans Verreault; de nonchalant dans Dulude; etc. On n'est guère plus heureux du côté des arts graphiques. La tendance générale — comme pour la peinture — est vers le gâchis, la confusion, le trompe-l'oeil.

Gilbert Marion a beaucoup de talent, mais il est hors concours!

Je tiens à ajouter que la gagnante du prix, Anne Treize, le mérite. Il y a en elle de l'ingéniosité, de la finesse, de l'esprit. Mais cet art est tout de même plutôt mince.

Enfin, ce Salon de la jeune peinture comprend (un peu en parent pauvre) la sculpture. Ou, plutôt, une sculpture. C'est une oeuvre de Marcel Braitstein, dont la beauté et l'originalité sont indéniables. A cause d'un malentendu, ou de la distraction d'un employé, une couple d'oeuvres soumises par Yves Trudeau n'ont pas été considérées par le jury. Je me permets d'en reproduire une ci-contre.

Occasion ratée

En résumé, voici une belle occasion ratée. L'École des Beaux-Arts offre un beau local. La majorité des exposants ont reçu une formation artistique. Certains ont même eu la chance de visiter les Etats-Unis ou l'Europe. Tout le monde attend avec sympathie et impatience. Le résultat est pitoyable. Nous tombons en pleine fricassée.

Il y a évidemment (comme dans tout ce que nous faisons, nous Canadiens français) un vice d'organisation. Devant une telle indigence et un tel manque de sérieux, l'on eut dû laisser tomber...

D'autre part, il règne dans nos parages l'idée folle que tout ce qui est abstrait est automatiquement merveilleux. Rien de plus sot. Le vide et l'impuissance se cachent bien mieux dans le non-figuratif que dans le représentatif — où tout le monde est juge.

Ingres et Delacroix tournaient la tête vers de glorieux modèles: Michel-Ange, Raphaël, Titien, Véronèse. Cézanne regardait comme modèle et rivale rien de moins que la nature. Les travaux de Picasso, de Seurat, de Miro, de Klee, sont autant d'hommages rendus à d'illustres devanciers.

Mais un grand nombre de nos jeunes demeurent au ras du sol. La copie, le débraillé, le cru leur suffisent. En littérature, on parle de "l'homme d'un seul livre". Hélas! chez nos peintres, il y en a qui n'ont même pas un bonne oeuvre à montrer.